

V.

LES BIBLIOTHÈQUES PARTICULIÈRES DE LYON
APRÈS LA RÉVOLUTION.

Lyon, nous l'avons vu, était riche (1), avant la Révolution, en bibliothèques particulières, formées, la plupart, par des magistrats distingués, de savants ecclésiastiques ou par d'opulents hommes de loisir et lettrés ; — mais ces précieuses collections, nous l'avons dit aussi déjà,

(1) Déjà vers la fin du x^v^e siècle, Lyon était riche en livres. M. A. Péricaud l'ainé, dans sa *Biographie lyonnaise*, Lyon, Perrin. 1851, cite, à cet égard, un poète Pierre Grosnet, qui s'arrêta dans nos murs, au retour d'Italie, et termina par ces deux vers son blason à la louange de Lyon :

Dedans Lyon sont en grant quantité
Livres moult beaux pour garder vérité.

On peut, sans exagérer, ajoute M. Péricaud, évaluer à près de *cinq cents* le nombre des ouvrages imprimés à Lyon, pendant les vingt-sept dernières années du x^v^e siècle ; à ce moment, Lyon comptait plus de 60 imprimeurs dont les éditions sont venues jusqu'à nous. Un poète moderne a dit aussi :

De tes riches tissus, déployant les splendeurs,
Si tu tresses la soie en longs tapis de fleurs,
Il n'est pas, ô Lyon, de cité qui t'égale.
De tes vieux imprimeurs, si les types choisis
Gravent sur le papier de fragiles écrits,
Il n'est pas de cité rivale
Qui surpasse ta gloire et t'enlève le prix.

Outre les imprimeurs *sédentaires*, il y eut, à l'origine, des presses *ambulantes*. Les premiers typographes ne séjournaient dans les villes où ils passaient qu'autant qu'ils y étaient retenus par les libraires qui acceptaient leurs services. Dès que leurs presses devenaient oisives, ils allaient chercher de l'ouvrage ailleurs. (*Idem*, p. 2).